

---

## Chapelle de la Vierge

---

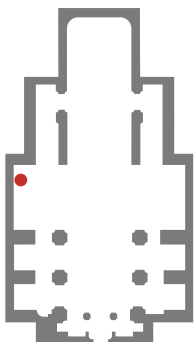


### Statue de la Vierge à l'Enfant

Auguste Baussan, 1877  
marbre blanc  
H. 162 cm

---

Eugène Martin (1800-1868), curé de Saint-Denis de 1844 à 1868, fit appel comme le curé Manen aux artistes célèbres de la région pour embellir l'église. Il commanda le décor de la coupole et du chœur à Tommaso Baroffi (1792-1877) et Jean-Pierre Montseret (1813-1888), et Montseret réalisera son portrait à sa mort en 1868 (conservé dans la sacristie). Il offrit par legs à son église une nouvelle chaire et la statue de la Vierge à l'Enfant pour la Chapelle de la Vierge. La réalisation de cette statue est confiée dès 1868 par le Conseil de Fabrique au sculpteur montpelliérain Auguste Baussan (1829-1907) ; elle est terminée le 24 mai 1877, payée 3000 francs et placée le 4 janvier 1880 dans le retable de la Vierge réalisé par le marbrier marseillais Cantini en 1879 .

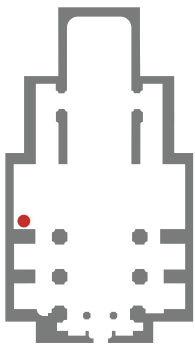


### Le monument à la mémoire de l'abbé Martin, curé de 1844 à 1868

Auguste Baussan, 1877  
Marbre

---

Le Conseil de Fabrique fera aussi ériger par Baussan le *Monument à la gloire du curé Martin*, couronné par son buste en marbre et composé d'un médaillon accosté de deux anges, orné de la dédicace : *à la mémoire/ de Jean Etienne Martin (d'Agde)/ curé de cette église/ éminent/ par ses vertus, son éloquence,/ et ses écrits./ décédé le 7 mai 1868/ à l'âge de 68 ans./ Témoignages/ des regrets et de la reconnaissance/ de ses paroissiens.* Commandé en 1868, le monument est terminé en 1879. Il est payé par le Conseil de Fabrique grâce au produit de la vente de la bibliothèque du curé Martin léguée à la paroisse.



### **La Transfiguration**

Nicolas-René Jollain, 1762

Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

Classé au titre des MH le 09/05/1981

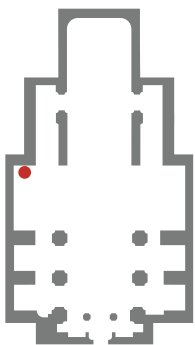
---

Fêtée le 6 août, la Transfiguration est un épisode de la vie du Christ, métamorphose corporelle préfigurant l'état physique propre à la Résurrection. Ce changement d'apparence révélant la nature divine de Jésus se situe après l'épisode de la multiplication des pains préfigurant l'Eucharistie.

Dans le souvenir du décor du plafond du noviciat des Jacobins de Lemoine, Jollain représente le Christ transfiguré, entre deux grandes figures bibliques – Moïse représentant la loi et Elie, l'ensemble des prophètes –, quand est révélée aux apôtres la nature divine du Christ. Les Evangiles Matthieu, Marc et Luc décrivent ainsi l'événement : « Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et s'en alla sur une montagne pour prier, au mont Thabor, non loin de Nazareth et du lac de Tibériade. Et pendant qu'il faisait sa prière, son visage devint blanc comme le soleil et ses vêtements blancs comme la neige. Cependant Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; se réveillant, ils le virent dans sa gloire ainsi que les deux hommes qui étaient avec lui ».

Le thème de la Transfiguration précède celui de l'Ascension dont il est une sorte d'anticipation, si bien que les deux iconographies fusionnent parfois. Ici en effet, comme dans le célèbre tableau de Raphaël, le Christ est en lévitation dans les airs contrairement aux récits des Evangiles. La lumière irradie la scène et oriente la composition soulignant, dans un raccourci audacieux, les masses colorées des corps des apôtres encombrés de lourdes draperies.

Nicolas-René Jollain réalise en 1769 trois tableaux pour les retables de la chapelle du monastère du Refuge de Besançon, un des plus élégants sanctuaires Louis XV de Franche-Comté : la composition du tableau où la fondatrice de l'ordre du Refuge de Nancy intercède pour son œuvre, n'est pas sans rappeler celle de la Transfiguration de Montpellier.



### **Le Baptême de Jésus-Christ**

Nicolas-René Jollain, 1762

Huile sur toile

H. 345 x l. 194 cm

Classé au titre des MH le 09/05/1981

---

Le thème évoquant le baptême fondateur est l'un des plus fréquents de la peinture religieuse, donnant lieu à de multiples interprétations de l'épisode du Nouveau Testament : Jésus ayant été baptisé au bord du Jourdain, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur

lui comme une colombe. L'œuvre de Jollain dans sa composition est proche du Baptême de Jésus-Christ peint en 1747 par le Nîmois Charles-Joseph Natoire (1700-1777) et conservée au musée des Beaux-Arts d'Arras. Une même nuée de putti entourent la colombe du Saint-Esprit irradiant la scène de ses faisceaux lumineux. Cette utilisation poétique et lyrique de la lumière et des couleurs confère à la scène un caractère intimiste, propre à la peinture de Jollain. Qu'il s'inspire de Natoire, l'un des peintres les plus importants du règne de Louis XV, n'a rien de surprenant : Natoire, élève du célèbre peintre parisien François Lemoyne (1688-1737), directeur de l'Académie de France à Rome de 1751 à 1775 – date à laquelle il sera remplacé par Vien –, avait été son maître à l'Académie.

La découverte d'un dessin préparatoire, dans la lignée des académies romaines, rappelle l'apprentissage de Jollain auprès des grands maîtres et révèle son talent : du Christ agenouillé émane une impression de force et de retenue mêlées, la puissance de la musculature contrastant avec la légèreté du drapé qui l'enveloppe. Cette étude dessinée pour la figure principale du Baptême du Christ, autrefois attribué à Lemoyne, témoigne de l'élégance de la mise en page et de la maîtrise technique de Jollain, soulignées par Pierre Rosenberg. Elle est conservée à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (collection Mathias Polakovits).

D'après Hélène Palouzié, « Les œuvres d'art de l'église Saint-Denis », Saint-Denis de Montpellier, Genèse et évolution d'une paroisse, éditions de l'Espérou, 2008, p. 74-107.

Lire aussi :

**Les tableaux de Nicolas-René Jollain à Montpellier**